

Le Seigneur a voulu que tu sois notre Père,
 aussi, qu'ils sont heureux, bon Pasteur, les enfants !
 facile est le devoir et le labeur prospère,
 léger tout joug, lorsque tu prescris ou défends.
 Et l'orsqu'un saint Conseil nous tombe de ta bouche,
 combien il nous est doux, vénérable Prélat,
 arrioniser nos cœurs à cet accent qui touche,
 et puiser aux bienfaits de ton apostolat !.....

Exauce donc le ciel les vœux qui de nos âmes
 vers ses parvis pour toi, montent en vives flammes,
 et qu'il fasse nombreux et paisibles tes jours,
 que les plus beaux rayons les éclairent toujours !
 Que ne paix, un bonheur constant et sans nuage,
 est pour toi, digne Apôtre, un trop faible partage.....

Daigne, Dieu tout-puissant, daigne nous exaucer,
 et surtout bien longtemps, bien longtemps nous laisser
 sous les soins vigilants de sa chère houlette !.....

Tant que le pur éclat que son zèle reflète
 s'épandra quelquefois son jour sur nos chemins,
 ah, le ciel nous verra travailler à sa gloire,
 il nous verra marcher de victoire en victoire,
 saint Prélat, en suivant tes préceptes divins.

Regarde maintenant nos regrets, ô bon Père !
 il nous était bien doux sur nous te voir régner !
 Voilà pourtant, voilà le temple solitaire,
 il faut de tes enfants, bon Pasteur, t'éloigner !.....
 Eh bien ! qu'un jour là-haut, ô Prince de l'Eglise,
 rien ne sépare plus le troupeau du Pasteur,
 et que tous les rayons de la gloire conquise
 sur ton trône béni rejette leur splendeur.....

LISE DU ST. LAURENT.

TRIOLET.

A UN PAPILLON.

Prends-garde papillon léger
 Qui volette autour de ma lampe ;
 De sa flamme fuis le danger,
 Prends-garde, papillon léger !
 Si ton aile se fait ronger,
 Sans aile le papillon rampe :
 Prends-garde, papillon léger
 Qui volette autour de ma lampe.

L. DU ST. L.

LES DEUX MERES.

(Suite.)

Tous deux s'avancèrent en même temps, Marguerite s'agenouilla devant son père ; celui-ci la releva et l'étreignit contre son cœur, puis ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre ; quand leurs bras se quittèrent, leur visage se trouvait inondé de grosses larmes.

Le vieillard désigna du doigt le poteau où était écrit : *Nord*,-- puis regarda Marguerite avec douleur.

Marguerite désigna du doigt le poteau sur lequel on voyait écrit : *Midi*,-- puis tendit la main à son père.

Le vieillard lui serra la main, regarda le ciel, dit adieu du geste à Marguerite, appuya son bâton contre la terre et prit la route du nord.

Marguerite regarda le ciel aussi, tendit une dernière fois de loin et en signe d'adieu la main au vieillard, et prit la route du midi.

Parvenus à une certaine distance, tous deux se retournèrent encore, se regardèrent tristement encore, se dirent encore une dernière fois adieu avec la main, et disparurent bientôt en descendant les montagnes.

—Seule au monde maintenant ! seule pour toujours ! murmura Marguerite, quand elle n'aperçut plus son pauvre père.

—Seul désormais ! sanglota le vieillard quand il n'aperçut plus Marguerite ; seul ! —Ce ne sera pas pour longtemps, ajouta-t-il.

XXIX.

Alice, bien longtemps après le départ d'Enrich, était encore assise à la même place ; une effrayante pâleur ternissait ses joues creusées en deux jours, mais les pulsations de son cœur s'étaient ralenties, et sa poitrine ne se soulevait plus que par moments. Parfois elle levait les yeux vers le firmament que la nuit enveloppait de toutes parts, puis de grosses larmes roulaient dans ses paupières et tombaient sur son visage chagrin.

Vers les trois heures du matin, elle se jeta tout habillée sur son lit ; mais quelque effort qu'elle tentât afin de trouver un instant de sommeil, ses paupières ne purent se fermer. Sa pensée se reporta vers Enrich, Enrich si dévoué, si aimant et si noble ! elle se demanda mille fois comment il s'était fait qu'elle fût restée si longtemps sans comprendre tout ce que son âme renfermait de grandeur et de générosité, et comment surtout elle avait été assez aveugle pour lui préférer un homme tel que le comte de Morand. Elle s'accusait presque d'ingratitude envers lui, et se disait intérieurement que toute sa vie consacrée à lui tout seul ne suffirait pas encore à réparer ses torts.

Puis le souvenir lui revint des événements de la journée ; elle se rappela le motif du départ d'Enrich, et son sang se figea dans son cœur.

—S'il allait mourir pour moi ! pensa-t-elle.

Ses genoux ploierent involontairement.

—J'en mourrais ! continua-t-elle bientôt.

Elle s'agenouilla et pria Dieu de conserver les